



**HAL**  
open science

# Ce que la reconstruction comparative peut apporter à la morphologie constructionnelle. Une cavalcade étymologique

Eva Buchi, Annalena Hütsch, Elodie Jactel

## ► To cite this version:

Eva Buchi, Annalena Hütsch, Elodie Jactel. Ce que la reconstruction comparative peut apporter à la morphologie constructionnelle. Une cavalcade étymologique. *Estudis Romànics*, 2015, 37, pp.7-30. 10.2436/20.2500.01.165 . halshs-01109215

**HAL Id: halshs-01109215**

**<https://shs.hal.science/halshs-01109215>**

Submitted on 8 Apr 2015

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

CE QUE LA RECONSTRUCTION COMPARATIVE PEUT  
APPORTER À LA MORPHOLOGIE CONSTRUCTIONNELLE.  
UNE CAVALCADE ÉTYMOLOGIQUE

Éva BUCHI  
Annalena HÜTSCH  
Élodie JACTEL  
ATILF (CNRS & Université de Lorraine)

1. INTRODUCTION

Les réflexions que nous soumettons ici aux lecteurs des *Estudis Romànics* trouvent leur origine dans le *Dictionnaire Étymologique Roman* (DÉRom), un projet de recherche européen – surtout franco-allemand, puisqu’il est financé par l’ANR (Agence nationale de la recherche) et la DFG (Deutsche Forschungsgemeinschaft) – fondé sur la méthode de la reconstruction comparative appliquée aux langues romanes<sup>1</sup>. Dédié à la reconstruction du lexique de leur ancêtre commun, le protoroman, ce véritable mouvement a initié une discussion paradigmatique en étymologie romane (cf. Vârvaro, 2011a ; 2011b ; Buchi / Schweickard, 2011a ; 2011b). Dès lors, de nombreuses perspectives de recherche s’ouvrent pour l’ensemble des domaines de la linguistique. Pourtant, certaines sous-disciplines majeures telles que la morphologie sont encore peu exploitées dans le cadre conceptuel renouvelé du DÉRom. En effet, on ne compte pour l’instant que deux publications consacrées à cet aspect de la reconstruction linguistique : d’une part, en morphologie flexionnelle, un article (Buchi / González Martín / Mertens / Schlienger à paraître) qui examine l’étymologie de FAIM et de FAMINE, d’autre part, en morphologie constructionnelle, une étude consacrée aux préfixes protoromans \*/de-/ et \*/dis-/ (Buchi, 2009)<sup>2</sup>. Dans cette même perspective, la thèse d’Ulrike Heidemeier (en préparation) vise une analyse morpho-sémantique des préfixes du protoroman. Le présent article se propose de contribuer à cette réflexion d’ensemble sur la base du traitement étymologique de cat. CAVALCAR, ENCAVALCAR, DESCAVALCAR et de leurs cognats, c’est-à-dire des vocables qui leur sont apparentés en vertu de leur héritage commun du protoroman : esp. CABALGAR, ENCABALGAR, DESCABALGAR, port. CAVALGAR, ENCAVALGAR, DESCAVALGAR, fr. CHEVAUCHER, ENCHEVAUCHER, DÉCHEVAUCHER, etc. Notre réflexion s’appuie sur trois articles du DÉRom rédigés dans le cadre du European Master in Lexicography (EMLex)<sup>3</sup> : \*/ka'βall-ik-a-/, \*/in-ka'βall-ik-a-/ et \*/dis-ka'βall-ik-a-/ (cf. ci-dessous 7.).

---

<sup>1</sup> Nos remerciements les plus chaleureux s’adressent à Marie-Guy Boutier (Université de Liège), qui a bien voulu nous faire part d’importantes notes de relecture sur une première version de ce texte.

<sup>2</sup> Nous reprenons le terme de morphologie constructionnelle (plus englobant que celui de morphologie dérivationnelle et s’opposant donc mieux à *morphologie flexionnelle*) au courant de la morphologie lexématique (cf. par exemple Fradin, 2003 : 5 : « la morphologie s’occupera : [...] de calculer les corrélations qu’entretiennent la forme phonique et le sens dans les mots construits. Par exemple, le fait que [e] [...] *républicanité* soit un nom formé à partir de l’adjectif *républicain*, lui-même formé sur *république*, et signifiant, en gros, ‘caractère de ce qui est républicain’. [...] [Cette] tâche est impartie [...] à ce qu’on appelle la morphologie constructionnelle »).

<sup>3</sup> Cf. <http://www.atilf.fr/emlex> pour une présentation de ce Master.

## 2. L'ÉTYMOLOGIE DE CAT. CAVALCAR ET DE SES COGNATS

L'étymologie de cat. CAVALCAR et de ses cognats n'est nullement discutée : ces vocables sont unanimement considérés comme relevant du lexique héréditaire. Dans le détail, on constate toutefois quelques différences d'analyse.

### 2.1. GLOTTONYME

Comme dans l'immense majorité des entrées du REW<sub>3</sub>, Meyer-Lübke ne se prononce pas explicitement sur l'appartenance de l'étymon « *cabāllīcāre* 'reiten' » à un système linguistique donné. Cette situation s'oppose à ce que l'on constate, par exemple, pour les étymons de cat. BLANC (« *blank* [germ.] 'weiß' »), de cat. FARDA (« *farda* [arab.] 'Bündel Waren' ») ou encore de cat. XARRAR (« *čar* [Schallwort] 'reden', 'schwätzen' »). On peut en conclure que dans le REW<sub>3</sub>, il y a une solution par défaut pour le marquage des glottonymes des étymons. La catégorie d'étymons frappée par cette solution par défaut ne fait aucun doute pour le romaniste, et la préface du dictionnaire en donne une clé sinon tout à fait explicite, du moins clairement interprétable : abordant la question de la nomenclature du dictionnaire, Meyer-Lübke se prononce ainsi : « zur Darstellung gelangt der gesamte romanische Erbwortschatz, soweit er lateinischen Ursprungs ist. Die übrigen Quellsprachen dagegen wurden im allgemeinen nur soweit herangezogen, als die von ihnen gelieferten Wörter über ein weiteres Glied verbreitet sind » (REW<sub>3</sub> VI). Il semble permis de comprendre à travers ces lignes que les étymons non explicitement attribués à une langue donnée relèvent du latin (« lateinischen Ursprungs » ['d'origine latine']). Le même raisonnement peut être appliqué au DES (« = CABALLICARE ») et au FEW (« CABALLICARE ») : implicitement, la langue d'appartenance de leur étymon est le latin. Pour ce qui est du LEI (« lat. CABALLICĀRE »), du DESF (« lat. *cabāllīcāre* »), du DRG (« lat. CABALLICARE ») et du DELIA (« llat. *caballīcāre* »), l'attribution de leurs étymons à la langue latine est explicite. Que l'étymon de cat. CAVALCAR et de ses cognats appartienne au latin (au sens de 'latin global') ne fait en effet aucun doute.

Trois variantes du glottonyme *latin*, relevées çà et là, sont plus problématiques. Il s'agit des termes *bas latin* (GPSR : « bas-lat. \**caballicare* »), *latin tardif* (DELP<sub>3</sub> : « tardio *caballīcāre* ») et *latin vulgaire* (DECat : « ll. vg. CABALLICARE » ; DCECH : « lat. vg. CABALLICARE »). Pour ce qui est du premier, *bas latin*, il n'a plus cours aujourd'hui : il a été abandonné notamment en raison d'une connotation dépréciative mal venue, au profit du second, *latin tardif*. Or, attribuer l'étymon de cat. CAVALCAR et de ses cognats sarde, istriote, italien, frioulan, romanche, français, francoprovençal, occitan, gascon, espagnol, asturien, galicien et portugais à une époque tardive de la latinité n'est pas justifié. En effet, la coprésence du sarde et de plusieurs idiomes issus du protoroman continental incitent à projeter la formation du verbe CABALLICARE sur une époque antérieure à la première phase de la fragmentation linguistique de la Romania, constituée par l'individuation du protosarde. En fonction de l'époque à laquelle on situe ce nœud de la phylogénèse romane (2<sup>e</sup> moitié du 2<sup>e</sup> siècle [?], Straka, 1956 : 256), on peut, certes, être sous l'impression d'une époque relativement tardive : on se situe bien au-delà de la latinité classique. Mais il s'agit là d'une illusion

d'optique : du point de vue de l'étymologie romane, le latin auquel appartient CABALLICARE est le plus ancien possible, c'est le même que celui auquel appartiennent des lexèmes panromans comme DECEM (« tous les parlers romans sans exception présentent des cognats conduisant à reconstruire protorom. \*/dɛke/ num. card. 'neuf plus un, dix', Benarroch 2008–2013 in DÉRom s.v. \*/dɛke), LAC (« tous les parlers romans sans exception présentent des cognats conduisant à reconstruire, soit directement, soit à travers des types grammaticalement évolués, protorom. \*/lakt-e/ s.n. 'liquide blanchâtre [opaque, légèrement sucré] sécrété par les glandes mammaires, lait' », Delorme 2011–2013 in DÉRom s.v. \*/lakt-e/) ou encore SURDUS (« tous les parlers romans sans exception présentent des cognats conduisant à reconstruire protorom. \*/sord-u/ adj. 'qui (par défaut de l'ouïe ou par un choix délibéré) n'entend pas ou mal, sourd ; qu'on entend mal, sourd », Maggiore 2014 in DERom s.v. \*/sord-u/). L'illusion d'optique provient du fait que c'est l'époque du latin classique – disons l'époque qui s'étend du premier siècle avant jusqu'au premier siècle après Jésus-Christ –, l'âge d'or de la latinité sous sa forme écrite, qui est implicitement retenue comme référence. Mais du point de vue de l'étymologie romane, le clivage ne se fait pas entre étymons remontant au latin classique et étymons remontant au latin tardif, mais entre étymons appartenant à l'ancêtre commun de toutes les branches romanes (DECEM, LAC, SURDUS, mais aussi CABALLICARE) et étymons appartenant à l'ancêtre commun d'une partie d'entre elles seulement (cf. par exemple Schmidt / Schweickard 2010–2013 in DÉRom s.v. \*/barb-a<sup>2</sup> : « le dalmate, l'istriote, l'italien septentrional, le frioulan, le ladin et le romanche présentent des cognats conduisant à reconstruire protorom. \*/barb-a/ s.m. « frère du père ou de la mère, oncle » : ne pouvant s'appuyer ni sur le témoignage du sarde ni sur celui du roumain, cet étymon doit être attribué à une couche tardive de la protolangue). Von Wartburg a d'ailleurs bien vu le problème : « CABALLICARE [...] ist [...] anfangs des 6. jhs. belegt. Es mag aber bedeutend älter sein, da es in der ganzen Romania lebt » (von Wartburg 1936 in FEW 2 : 7b)<sup>4</sup>. Pour ce qui est du glottonyme *latin vulgaire*, il nous semble à éviter non seulement pour les raisons conceptuelles mises en avant par Van Acker (2007), mais aussi, au niveau tout à fait pratique, du fait de l'identification fréquente du latin vulgaire avec un état de langue marqué par un système linguistique vocalique à sept voyelles (\*a ε e i o u), système qui n'est clairement à l'origine que d'une partie des branches romanes (cf. Buchi *et al.*, 2010 : 114).

Le glottonyme utilisé dans l'article du DÉRom est *protoroman* (« protorom. \*/ka'βall-ɪk-a/ », Jactel / Buchi 2014 in DÉRom s.v. \*/ka'βall-ɪk-a/). Ce choix terminologique s'explique par une volonté d'alignement non seulement sur la méthodologie de la reconstruction comparative, mais aussi sur la métalangue qui la caractérise, et donc en dernier lieu par une intention d'arrimage de l'étymologie romane à la linguistique générale (cf. Buchi, 2013). Il va de soi que dans un second temps, le protoroman – en tant que protolangue reconstruite – peut être identifié à des variétés d'une langue historique, le latin (cf. Buchi / Schweickard, 2013). À notre avis, le fait de disposer de deux glottonymes, *protoroman* et *latin*, permet aux romanistes de tirer le meilleur parti possible de la situation particulièrement heureuse dans laquelle ils se trouvent grâce au témoignage massif du latin écrit, en distinguant clairement ce qu'ils sont en mesure d'affirmer sur la base de la reconstruction romane et ce qu'ils reprennent – avec gratitude, cf. Maggiore / Buchi, à paraître – aux études latines.

---

<sup>4</sup> Cf. aussi Panzera / Pfister / Hohnerlein 2004 in LEI 9 : 81 : « risalgono al principio del sec. VI le prime attestazioni del lat. CABALLICĀRE [...]. La diffusione panromanza della voce ne dimostra però una maggiore antichità ».

## 2.2. SIGNIFIANT

En comparant les étymons proposés par les principaux dictionnaires étymologiques pour cat. CAVALCAR et ses cognats, on s'aperçoit que la seule différence dans la réalisation de leur signifiant concerne la quantité vocalique, trait pour lequel on constate une certaine variation : « *cabāllīcāre* » (REW<sub>3</sub>, DESF), « *caballīcāre* » (DELIA, DELP<sub>3</sub>), « CABALLICĀRE » (LEI), enfin « CABALLICARE » (DES, DRG, FEW, DECat, DCECH)<sup>5</sup>. Étant donné que l'ancêtre commun des langues romanes présente un système vocalique basé sur des différences de timbre, à l'exclusion de tout trait de longueur, la notation *caballicare* paraît la plus juste parmi ces quatre variantes. Pour ce qui est de la notation du DÉRom, \*/ka'βall-ik-a-/, elle rend fondamentalement le même étymon, mais s'en distingue sur quatre points : premièrement, suivant l'usage classique en linguistique générale (mais pas en linguistique romane), l'astérisque indique que l'étymon a été reconstruit selon la méthode comparative ; deuxièmement, la notation phonologique témoigne du caractère oral de l'ancêtre commun des idiomes romans ; troisièmement, la structure morphologique est rendue apparente par des traits d'union entre le morphème lexical \*/ka'βall-/, le morphème dérivationnel \*/-ik-/ et le morphème flexionnel \*/-a-/ ; quatrièmement, le morphème flexionnel est noté sous une forme abstraite (\*/-a-/ et non pas \*/-are/), afin de signifier qu'il s'agit de l'ancêtre commun de vocables (ensembles de lexèmes) et non pas de celui d'un ensemble de mots-formes en particulier (l'infinif).

## 2.3. SIGNIFIÉ

L'indication du sens de l'étymon n'est pas systématique dans les différents dictionnaires examinés. L'absence de la part sémantique de l'étymon (DES, DRG, GPSR, DECat, DCECH) suggère un sens identique entre l'étymon et ses issues romanes. Cependant, les parlers romans ont souvent développé à époque idioromane (c'est-à-dire à une époque post-protoromane, après que les différents idiomes romans se sont individués)<sup>6</sup> des sens originaux à partir de leur continuateur de l'étymon – le majorquin connaît ainsi le sens 'aller quelque part dans un véhicule' (DECat 2, 649) –, raison pour laquelle il est mal venu de laisser croire à une telle équivalence sémantique. Si ces dictionnaires véhiculent implicitement un signifié incorrect de l'étymon, la formule du TLF « 'monter un cheval, voyager à cheval' [...] ; en lat. médiév. 's'acquitter d'un service à cheval' », quant à elle, est pour le moins peu claire : faut-il comprendre que l'étymon de fr. CHEVAUCHER présente le sens 's'acquitter d'un service à cheval' ? Seule une orientation trop poussée vers l'écrit peut expliquer une telle indication non pertinente. Un autre exemple de sémème erronément attribué à l'étymon se trouve dans le DESF : « *cavalcare* ; scavalcare i punti nel lavoro a maglia [...] ; dal lat. *cabāllīcāre*, di uguale significato ». De ces deux sens que présente le frioulan, seul le premier ('aller à cheval') peut être attribué à l'étymon, tandis que le deuxième

---

<sup>5</sup> En outre, le GPSR marque l'étymon comme non doté d'attestations écrites (« *\*caballicare* »), ce qui est factuellement erroné.

<sup>6</sup> Pour ce terme technique créé au sein du DÉRom, on renvoie le lecteur à Buchi & Schweickard (2009 : 101) et Buchi (2010a : 44 [fr. *idioroman*]), à Buchi (2010b : 80) et Bastardas i Rufat / Buchi / Cano González à paraître : 4 [esp. *idiorromance*]) et à Bastardas i Rufat / Buchi (2012 : 19 [cat. *idioromànic*]).

(‘défaire des points de tricot’), propre au frioulan, représente une évolution sémantique idioromane.

À l’inverse, sur la base notamment d’une comparaison des différents lexèmes romans (cf. aussi ci-dessous 5.), l’article du DÉRom dégage un sémantisme de l’étymon plus complet que ses prédécesseurs, à savoir ‘être sur le dos d’un cheval, être en selle ; monter (un cheval ou un autre animal, notamment de monture), chevaucher ; être positionné de manière à avoir la jambe gauche d’un côté (de qch.) et la droite de l’autre côté, être à califourchon (sur) ; s’accoupler (avec une femelle), saillir’. La mise en exergue de ces deux derniers sens, inédits, montre bien un bénéfice structurel de l’application de la reconstruction comparative à la matière lexicale romane. En effet, selon Buchi (2012 : 113), « la part du sémantisme des étymons [...], à savoir les sémèmes non rattachés à leurs correspondants en latin écrit, constitue l’angle mort définitoire de la méthode traditionnelle ».

#### 2.4. CATÉGORIE GRAMMATICALE

L’analyse de tout signe linguistique, et donc de tout étymon, doit prendre en compte le triptyque formé du signifiant, du signifié et de la catégorie grammaticale (ou, pour utiliser la terminologie de la lexicologie explicative et combinatoire, la « combinatoire restreinte », cf. Polguère, 2008 : 40<sup>7</sup>). Néanmoins, aucun des dictionnaires pré-déromiens examinés ne satisfait à ce principe : la catégorie grammaticale de l’étymon est systématiquement élidée. Dans bien des cas, cette insuffisance lexicographique ne tire pas à conséquence (ainsi, le lecteur peut inférer qu’un étymon en *-a* représente un nom féminin), mais dans ce cas concret, l’indication « v.intr./tr. » du DÉRom est la bienvenue, car elle traduit le fait – qui ne se dégage nullement des analyses précédentes – que l’étymon \*/ka'βall-ik-a-/ se compose d’un lexème verbal intransitif, considéré comme originel, et de trois lexèmes verbaux transitifs directs, attribuables à des phases plus récentes de la protolangue.

#### 2.5. STRUCTURE MORPHOLOGIQUE

Une indication concernant la structure morphologique des étymons ne fait pas partie du programme étymographique classique. Ainsi, parmi les ouvrages de référence antérieurs au DÉRom, seuls le FEW et le LEI attirent l’attention sur le fait que l’étymon est un dérivé : « CABALLICARE, abl[eit]t[ung] von CABALLUS » (FEW 2, 7b) ; « CABALLICĀRE ‘andare a cavallo’ (ThesLL 3,3,15), denominale da CABALLUS » (LEI 9, 81). Cette information est toutefois la bienvenue : il ne s’agit pas tant d’une indication de type *etimologia remota*, qui serait hors de propos, mais d’une analyse morphologique synchronique à l’intérieur du latin : on a tout lieu de penser que les latinophones établissaient un lien entre *caballicare* et *caballus*. L’article du DÉRom va encore plus loin : d’une part, en marquant ce lien synchronique dans le signifiant de l’étymon (\*/ka'βall-ik-a-/), d’autre part, en explicitant dans le commentaire le processus dérivationnel qui a mené à la formation du préfixé (cf. Leumann, 1963 : 317 § 225e) : « dérivé en \*/-ik-/ (suffixe formateur de verbes dénominaux [...]) de \*/ka'βall-u/ ».

---

<sup>7</sup> « La *combinatoire restreinte* d’un signe linguistique est l’ensemble des contraintes propres à ce signe qui limitent sa capacité de se combiner avec d’autres signes linguistiques et qui ne peuvent être déduites ni de son signifié ni de son signifiant. »

### 3. L'ÉTYMOLOGIE DE CAT. ENCAVALCAR ET DE SES COGNATS

Nous venons de voir que pour cat. CAVALCAR et ses cognats, l'analyse étymologique sous-jacente des dictionnaires opérant selon l'ancien paradigme et celle du DÉRom est fondamentalement la même : selon l'avis général, ces verbes relèvent du lexique héréditaire (même si le résultat des deux approches diffère dès lors que l'on considère dans le détail le glottonyme, le signifié, le signifiant, la catégorie grammaticale et la structure morphologique de l'étymon). La situation de cat. ENCAVALCAR v.tr. 'positionner (qn) sur une monture, faire monter en selle ; disposer (des choses) l'une sur l'autre, superposer' et de ses cognats est différente, car on délimite clairement deux camps : tandis que la majorité des étymologistes y voient des dérivés idioromans, un petit groupe de romanistes (dont les autrices de l'article du DÉRom) analysent ces verbes comme héréditaires.

#### 3.1. DEUX HYPOTHÈSES ÉTYMOLOGIQUES

L'analyse traditionnelle consiste très majoritairement à considérer cat. ENCAVALCAR, sard. INKADDIKARE, dacoroum. ÎNCĂLECA et leurs correspondants comme des dérivés créés indépendamment dans chaque idiome concerné : REW<sub>3</sub> s.v. *cabăllicăre* (« Z[u]s[ammen]s[etzun]g[en] : rum. *încăleca* » ; DES (à travers le classement [sans étymologie explicite] s.v. *kaddikare*) ; Tikti<sub>3</sub> (« lat. *caballico*, *-āre*) ; EWRS (« < CABALLICO, -ARE ») ; DA/DLR (« din lat. *caballico*, *-are* 'a călări', compus cu pref. *în-* ») ; Cioranescu (« lat. pop. *cabăllicăre* ») ; RaevskijDikcionar (« форм. дин преф. БИН- + а кэлека ») ; LEI (implicitement, à travers le classement dans la section « Derivati » de l'article CABALLICĀRE) ; FEW (à travers le classement dans la section « Abl[ei]t[ungen] » de l'article *caballicare*) ; DCVB (« de *cavalcar*, amb el prefix *en-* ») ; DECat (implicitement, à travers le classement à la suite de cat. *cavalcar* et sans nouvelle étymologie), DCECH (à travers le classement à la suite d'esp. *cabalgar* et sans nouvelle étymologie) ; DELP<sub>3</sub> (« de *cavalo* »).

La nomenclature originelle du DÉRom ne contenait pas d'entrée \*/in-ka'ball-ik-a-/, de sorte que l'étymologie de cat. ENCAVALCAR, par exemple, se situait à priori en dehors du champ de vision de ce projet. Mais comme la branche roumaine ne connaît pas de continuateur de protorom. \*/ka'ball-ik-a-/, dacoroum. ÎNCĂLECA, que les deux signataires de l'article \*/ka'ball-ik-a-/ identifiaient dans un premier temps, à la suite de la littérature citée ci-dessus, comme un dérivé idioroman, présentait un intérêt pour la reconstruction. En effet, les normes rédactionnelles du DÉRom stipulent que dans les cas où un cognat roman a disparu, mais a donné lieu à date pré-littéraire à la formation d'un dérivé idioroman, ce dérivé doit être cité en note. Une toute première version de l'article \*/ka'ball-ik-a-/ contenait ainsi la note suivante :

« La branche roumaine ne connaît pas d'attestations d'issues de \*/ka'ball-ik-a-/, mais les dérivés dacoroum. *încăleca* v.intr. 'prendre place sur le dos d'un cheval, monter en selle' (dp. 1563/1583, DA/DLR ; Tikti<sub>3</sub> ; EWRS ; Candrea-Densusianu n° 213 ; Cioranescu n° 4370 ; MDA), méglénoroum. *ăncălicări* (Candrea,GrS 3, 179 ; CapidanDictionar ; Saramandu,FD 29, 97) et aroum. *ncălic* (Pascu 1, 55 ; DDA<sub>2</sub> ; BaraAroumain) témoignent indirectement de l'existence d'une issue de cet étymon en protoroumain. »

En réunissant la documentation pour l'article \*/ka'βall-ik-a-/, nous nous sommes toutefois aperçues que plusieurs autres idiomes romans présentaient des unités lexicales qui pouvaient constituer d'éventuels cognats de dacorum. ÎNCĂLECA : sard. INKADDIKARE, it. INCAVALCARE, fr. ENCHEVAUCHER, occit. ENCAVALCAR, cat. ENCAVALCAR, esp. ENCABALGAR, ast. ENCABALGAR, gal. ENCABALGAR et port. ENCAVALGAR. En effet, les correspondances phonologiques, sémantiques et microsyntaxiques entre ces neuf items et leurs trois correspondants roumains se sont révélées d'une telle régularité que nous ne pouvions pas faire autrement que de les considérer comme des cognats. Puis, sur la base de ces douze cognats, nous avons reconstruit \*/in-ka'βall-ik-a-/ v.intr./tr. 'prendre place sur le dos d'un cheval, monter en selle ; être positionné de manière à avoir la jambe gauche d'un côté (de qch.) et la droite de l'autre côté, être à califourchon (sur) ; s'accoupler (avec une femelle), saillir' comme leur ancêtre commun.

C'est seulement après avoir dégagé ce second étymon que nous nous sommes aperçues que certains de nos prédécesseurs l'avaient déjà posé, en particulier des spécialistes du roumain : Candrea-Densusianu (« IN-CABALLĪCARE »), Pascu (« IN-CABALLĪCARE »), DDA<sub>2</sub> (« lat. *in-caballicare* »), BaraAroumain (« *incaballicare* »), même si, à l'exception de BaraAroumain, les étymons posés sont ambigus, *in-caballicare* pouvant aussi être interprété, en raison du trait d'union à la frontière morphologique, marque inhabituelle au sein de l'ancien paradigme, comme une notation (maladroite) d'un dérivé idioroman. Pour ce qui est de Xosé Lluís García Arias, il hésitait entre les deux étymologies (DELIAMs : « compuestu del verbu *cabalgar* (cfr.) anque duldemo si *encabalg* ha tenese por formación llatina compuesta \*INCABALLĪCĀRE o por amestanza romance pues tamién se conseña en port. *encavalgar*, cast. *encabalg*, cat. *encavalcat* »).

Ce sont des raisons d'ordre phylogénétique, sémantique et morphologique qui nous ont amenées à trancher en faveur d'un héritage du protoroman. Premièrement, la présence du type de cat. ENCAVALCAR dans les trois grandes protobranches romanes, le sarde, le roumain et l'ensemble formé par les idiomes « italo-occidentaux », constitue une indication forte de son caractère héréditaire, l'hypothèse contraire devant faire le pari de formations indépendantes dans des unités génétiques séparées depuis un millénaire et demi. Deuxièmement, on est frappé par le parallélisme sémantique entre le type de cat. CAVALCAR et celui de cat. ENCAVALCAR, qui présentent tous les deux les sens secondaires 'être à califourchon' et 's'accoupler'. Il est vrai que l'intuition du romanophone consiste à y voir des métaphores triviales, que l'on pourrait donc s'attendre à se voir reproduire spontanément à époque idioromane. Cette intuition ne résiste toutefois pas à un examen approfondi : la *Database of semantic shifts in the languages of the world* (DatSemShifts), qui s'appuie sur des données de plus de 300 langues, ne répertorie pas du tout l'évolution 'to ride' > 'to be astride', et l'évolution 'to ride' > 'to copulate' pour seulement trois langues non romanes. En outre, dans l'hypothèse de créations idioromanes, il serait particulièrement étonnant que le roumain, qui ne connaît pas d'issues de l'étymon \*/ka'βall-ik-a-/, ait développé par hasard les mêmes sens 'être à califourchon' et 's'accoupler'. Troisièmement, l'hypothèse idioromane achoppe sur une difficulté morphologique insurmontable : le continuateur du préfixe protoroman \*/in-/ n'est guère productif sur base verbale en roumain (Şuteu, 1960 : 61) et pas du tout en espagnol (Alvar/ Pottier, 1983 : 351).



### 3.2. STRUCTURE MORPHOLOGIQUE

Un des principes lexicographiques du DÉRom consiste à marquer explicitement la structure morphologique des étymons protoromans par des traits d'union insérés entre les morphèmes que la reconstruction incite à dégager. Pour les protoformes simples, cela ne concerne que la frontière entre morphèmes lexicaux et (abstractions de) morphèmes flexionnels : \*/mōnt-e/ (Celac 2010–2012 *in* DÉRom), \*/ro'tond-u/ (Hegner 2011–2013 *in* DÉRom), \*/laks-a-/ (Florescu 2010–2012 *in* DÉRom), \*/-a-/ dans ce dernier exemple rattachant le verbe à une classe flexionnelle et englobant donc tout le paradigme verbal : \*/laks-o/, \*/laks-as/, \*/laks-at/, etc. En revanche, dans le cas du lexique construit, la frontière morphémique est aussi rendue apparente entre morphèmes lexicaux et morphèmes dérivationnels : \*/βi'n-aki-a/ (Delorme 2010–2012 *in* DÉRom), \*/mon't-ani-a/ (Celac 2012/2013 *in* DÉRom), \*/plan't-agin-e/ (Delorme 2012–2014 *in* DÉRom). Conformément à cet usage, l'étymon de cat. ENCAVALCAR et de ses cognats se présente dans le DÉRom sous la forme \*/m-ka'βall-ik-a-/.

À première vue, on pourrait être tenté d'assimiler cette notation à celle mise en avant par Candra-Densusianu (« IN-CABALLĪCARE »), Pascu (« IN-CABALLĪCARE ») et le DDA<sub>2</sub> (« *in-caballicare* »), pour peu qu'elle constitue bien dans ces trois cas une véritable étymologisation globale et non pas une juxtaposition des étymons des deux constituants dérivationnels roumains (*cf.* ci-dessus 3.2.). En réalité, il n'en est rien, car là où ces auteurs marquent le caractère dérivé du verbe et insistent donc sur le processus dérivationnel intervenu à un moment historique donné du latin, l'indication du DÉRom a une valeur strictement synchronique : la notation \*/m-ka'βall-ik-a-/ indique que le protoroman connaissait un préfixe \*/m-/, une racine \*/ka'βall-/, un suffixe dérivationnel \*/-ik-/ et un ensemble de suffixes flexionnels -/ (\*/-o/, \*/-as/, \*/-at/, etc.) synthétisables sous la forme \*/-a-/. L'affirmation de l'existence de ces quatre (généralisations de) signes linguistiques dans la protolangue s'appuie sur des données en partie tirées du dictionnaire même – la racine \*/ka'βall-/ apparaît dans les vocables \*/ka'βall-u/ et \*/ka'βall-a/ (tous les deux Cano González 2009–2014 *in* DÉRom), le suffixe flexionnel \*/-a-/ est représenté dans \*/laks-a-/ et \*/minu-a-/ (Videsott 2014 *in* DÉRom) –, mais on ne s'interdit pas d'avoir recours à des données non encore traitées par le dictionnaire : pour le préfixe \*/m-/, *cf.* par exemple REW<sub>3</sub> *s.v.* *incantāre*, *incēndēre*, *infrēnāre* ; pour le suffixe \*/-ik-/, *cf.* REW<sub>3</sub> *s.v.* *auctoricāre*, *carricāre*, *duplicāre*.

L'indication de caractère synchronique fournie sous une présentation formalisée dans les lemmes étymologiques du DÉRom est complétée le cas échéant par une indication explicite sur la formation diachronique dans le commentaire. En l'occurrence, cette indication prend la forme suivante : « protorom. \*/m-ka'βall-ik-a-/ [...], dérivé en \*/m-/ (préfixe formateur, entre autres, de verbes inchoatifs [...]) de \*/ka'βall-ik-a-/ ». Nous considérons donc, notamment en raison du parallélisme sémantique qui caractérise \*/ka'βall-ik-a-/ et \*/m-ka'βall-ik-a-/ (les sens 'être à califourchon' et 's'accoupler' n'étant pas directement déductibles de celui de \*/ka'βall-u/), que la dérivation s'est faite à partir du verbe et non pas, sous la forme d'un dérivé parasynthétique, à partir du nom.

### 4. L'ÉTYMOLOGIE DE CAT. DESCAVALCAR ET DE SES COGNATS

Comme pour cat. ENCAVALCAR et ses congénères, mais à la différence de cat. CAVALCAR et ses congénères, l'étymologie de cat. DESCAVALCAR v.intr./tr. 'descendre

de selle ; faire descendre de selle ; séparer (< faire cesser d'être en position de chevauchement)' et de ses congénères est controversée : d'un côté, il y a les étymologistes qui considèrent ces verbes comme étant des créations idioromanes, et de l'autre, ceux qui les analysent comme relevant du lexique héréditaire.

Le REW<sub>3</sub> (*s.v.* *cabăllicăre* : « Z[u]s[ammen]s[etzun]g[en] : rum. [...] *descăleca* »), Cioranescu 1966 (« de *încăleca* »), le DA/DLR (« pref[ix] *des-* + [în]căleca »), le LEI (implicitement, à travers le classement dans la section « Derivati » de l'article CABALLICĂRE), le FEW (à travers le classement dans la section « Abl[ei]t[ungen] » de l'article *caballicare*), le DECat (à travers le classement dans la section « DERIV[ATS] » de l'article *cavall*), le DCVB (« compost del prefix negatiu *des-* i del verb *cavalcar* »), le DCECH (implicitement, à travers le classement à la suite d'esp. *cabalgar* et sans nouvelle étymologie), le DELIAMs (*s.v.* *cabalgar* : « ye compuestu con *dis-* ») et le Houaiss<sub>2</sub> (« *des-* + *cavalgar* ») considèrent cat. DESCAVALCAR, (a)fr. DESCHEVAUCHIER, dacoroum. DESCĂLECA et leurs congénères comme des dérivés créés indépendamment dans chaque idiome roman. Le mécanisme dérivationnel supposé est de deux types : majoritairement, on invoque une dérivation à l'aide du continueur du préfixe protoroman \*/dis-/ (cat. *des-*, afr. *des-* [> fr. *dé-*], dacoroum. *des-*, etc.) sur le continueur de protorom. \*/ka'βall-ik-a-/ (cat. CAVALCAR, fr. CHEVAUCHER, etc.), tandis que pour le roumain, qui ne connaît pas de continueur de protorom. \*/ka'βall-ik-a-/, on suppose un changement de suffixe à partir du verbe ÎNCĂLECA (< protorom. \*/in-ka'βall-ik-a-/). Cette analyse est la seule évoquée pour les vocables italien, frioulan, français, francoprovençal, occitan, gascon, catalan, espagnol, asturien et galégo-portugais et correspond donc, pour cet ensemble d'items, à la doxa. Pour le roumain (dacoroum. DESCĂLECA et aroum. DISCĂLIC – et, par voie de conséquence, méglénoroum. DISCĂLICĂRI), une hypothèse concurrente a été proposée : Tiktin<sub>3</sub> (« lat. *\*discaballico*, *-ăre* »), Candrea-Densusian (« < DIS-CABALLICĂRE »), Pascu (« < DIS-CABALLICĂRE ») et RaevskijDikcionar (« мошт. дин лат. : *\*discaballicare* ») y voient – de façon affirmée dans le cas de Tiktin<sub>3</sub> et de RaevskijDikcionar, de façon plus floue dans le cas des autres sources, qui marquent un trait d'union entre le préfixe et la base – des issues héréditaires d'un dérivé protoroman. D'un point de vue méta-étymologique, il n'est d'ailleurs pas étonnant que l'hypothèse héréditaire ait été proposée pour les seuls vocables roumains : un changement de suffixe est plus difficile à plaider qu'une dérivation suffixale classique, de sorte que pour ce domaine linguistique, la motivation à trouver une autre explication aura été plus grande.

La reconsidération de l'étymologie de cet ensemble de vocables dans le cadre du DÉRom (Hütsch / Buchi 2014 *in* DÉRom *s.v.* \*/dis-ka'βall-ik-a-/) a clairement donné raison aux tenants de la seconde hypothèse, de type héréditaire, qui remonte en dernière analyse à la première édition du *Rumänisches-deutsches Wörterbuch* de Tiktin. Ce qui fait pencher la balance en faveur de cette étymologie, c'est le trisémissme de \*/dis-ka'βall-ik-a-/ ('descendre de selle ; faire descendre de selle ; faire cesser d'être en position de chevauchement'), qui trouve un parallélisme dans les sens de lexèmes de \*/ka'βall-ik-a-/ ('être en selle ; être positionné de manière à avoir la jambe gauche d'un côté [de qch.] et la droite de l'autre côté') et de \*/in-ka'βall-ik-a-/ ('monter en selle ; faire monter en selle ; être positionné de manière à avoir la jambe gauche d'un côté [de qch.] et la droite de l'autre côté'). Une fois la perspective élargie aux trois ensembles de vocables romans réunis dans ces trois articles du DÉRom (qui s'avèrent, après analyse, constituer trois séries de cognats), le caractère héréditaire de cat. DESCAVALCAR et de ses congénères est évident pour les deux premiers lexèmes, dont l'un, de sens 'descendre de selle', regroupe dix cognats (dacoroumain, méglénoroumain, aroumain, italien, français, occitan, gascon, catalan, asturien, portugais), et l'autre, de sens 'faire

descendre de selle’, neuf d’entre eux (dacoroumain, italien, frioulan, français, occitan, gascon, catalan, asturien, galégo-portugais). En revanche, le caractère héréditaire d’it. DISCAVALCARE ‘sortir (une pièce d’artillerie) de son affût’, frpr. DÈTSƏVOEUDZI ‘séparer (ce qui est imbriqué, superposé, emboîté)’ et cat. DESCAVALCAR ‘id.’ pourrait paraître discutable, d’une part en raison du caractère numériquement faible et surtout aréologiquement réduit des cognats en présence, d’autre part en raison de leur sémantisme moins unitaire. Il est vrai qu’un cognat italien, francoprovençal et catalan permettent seulement de reconstruire un lexème appartenant à une couche diatopiquement et diachroniquement marquée du protoroman, disons au protoroman italo-occidental, datable entre l’individuation de la branche roumaine (fin du 3<sup>e</sup> siècle, Stefenelli, 1996 : 84) et celle des branches galloitalienne (*ca* 600, Seidl, 2003 : 35), gasconne (*ca* 600, Chambon / Greub, 2002 : 489), etc. Mais que cat. DESCAVALCAR<sup>3</sup> ‘séparer’ soit rattaché à un étymon qui appartient à une strate tardive et régionale de la protolangue n’enlève rien à son caractère héréditaire. Pour ce qui est des sémantismes des trois cognats, nous les rattachons tous, en dernière analyse, au sens ‘être à califourchon’ : ‘sortir (une pièce d’artillerie) de son affût’ représente une spécialisation technique du sémème ‘séparer (ce qui est imbriqué, superposé, emboîté)’, qui trouve un écho inversé dans le sens ‘être à califourchon (sur)’ > ‘se chevaucher’ que présentent le simple \*/ka'βall-ɪk-a-/ (II.) et le dérivé symétrique \*/ɪn-ka'βall-ɪk-a-/ (II.1.). En résumé, il paraît peu plausible qu’autant de branches romanes, à savoir le roumain, l’italien, le frioulan, le français, le francoprovençal, l’occitan, le gascon, le catalan, l’espagnol et le galégo-portugais, aient développé indépendamment de telles dérivations parallèles. Ainsi, cat. DESCAVALCAR et ses cognats doivent être analysés comme des continuateurs héréditaires de protorom. \*/dis-ka'βall-ɪk-a-/, qui représente un dérivé de \*/ka'βall-ɪk-a-/ à l’aide du préfixe \*/dis-/, lequel était productif en protoroman dans la formation de verbes véhiculant notamment les sens de changement d’état et de négation (*cf.* Buchi, 2009 : 152).

## 5. CONCLUSION

Dans cette réflexion à la croisée de l’étymologie et de la morphologie constructionnelle, cat. CAVALCAR, ENCAVALCAR et DESCAVALCAR et leurs cognats nous ont servi de terrain d’application de la méthodologie novatrice préconisée par l’équipe du DÉRom. Les résultats obtenus nous semblent présenter un intérêt particulier, ce qui tient probablement au fait qu’au sein du lexique protoroman dépourvu de corrélats en latin écrit, donc connu à travers la seule reconstruction comparative, les dérivés sont particulièrement nombreux (Seidl, 1992 : 309). En effet, le latin écrit ne connaît pas d’attestations du corrélat de protorom. \*/ɪn-ka'βall-ɪk-a-/ (*\*incaballicare*) ni de celui de \*/dis-ka'βall-ɪk-a-/ (*\*discaballicare*). Il n’est donc pas étonnant que les étymologistes qui procèdent selon la méthode latinisante n’aient pas trouvé la bonne étymologie : c’est grâce au recours à la reconstruction comparative que le DÉRom a réussi à attribuer cat. ENCAVALCAR et DESCAVALCAR et leurs cognats au lexique héréditaire. La méthode comparative trouve ainsi auprès de la morphologie constructionnelle une nouvelle justification.

De façon quelque peu inattendue, l’analyse de cette microfamille lexicale protoromane ouvre en outre l’accès à une meilleure connaissance du sémantisme du simple, à qui la tradition attribuait le sens ‘aller à cheval’ (REW<sub>3</sub> et FEW : ‘reiten’),

LEI: ‘andare a cavallo’). En effet, à partir du sens inceptif ‘monter en selle’ de \*/m-ka'βall-ik-a-/ et du sens terminatif ‘descendre de selle’ de \*/dis-ka'βall-ik-a-/, on est en mesure d’attribuer à \*/ka'βall-ik-a-/ le sens statif ‘être en selle’ : à l’origine, \*/ka'βall-ik-a-/ n’est donc pas à proprement parler un verbe de mouvement, mais un verbe d’état. Qu’il soit possible de mieux découvrir le verbe simple à travers ses dérivés ne constitue certainement pas la moindre des découvertes de cette investigation.

## 6. BIBLIOGRAPHIE

- ALVAR, Manuel / POTTIER, Bernard (1983) : *Morfología histórica del español*. Madrid : Gredos.
- BASTARDAS I RUFAT, Maria Reina / BUCHI, Eva (2012) : « Aportacions del DÉRom a l’etimologia catalana ». In : BÜRKL, Yvette, CIMELI, Manuela & SÁNCHEZ, Rosa (éd.) : *Lengua, Llengua, Llingua, Lingua, Langue. Encuentros filológicos (ibero)románicos. Estudios en homenaje a la profesora Beatrice Schmid*. Munich : Peniopo, p. 19-32.
- BASTARDAS I RUFAT, Maria Reina / BUCHI, Éva / CANO GONZÁLEZ, Ana María (à paraître) : « La etimología (pan-)románica hoy : noticias del *Dictionnaire Étymologique Roman* (DÉRom) ». *Revista de Filología Románica*.
- BUCHI, Éva (2009) : « La dérivation en \*/de-/ et en \*/dis-/ en protoroman. Contribution à la morphologie constructionnelle de l’ancêtre commun des langues romanes ». *Recherches linguistiques de Vincennes*. Vol. 38. Saint-Denis : Presses universitaires de Vincennes, p. 139-159.
- BUCHI, Éva (2010a) : « Pourquoi la linguistique romane n’est pas soluble en linguistiques idioromanes. Le témoignage du *Dictionnaire Étymologique Roman* (DÉRom) ». In : Alén Garabato, Carmen *et al.* (éd.) : *Quelle linguistique romane au XXI<sup>e</sup> siècle ?* Paris : L’Harmattan, p. 43-60.
- BUCHI, Éva (2010b) : « Protorromance e idiorromance en los derivados asturianos en *de-* y en *des-* ». In : CANO GONZÁLEZ, Ana María (éd.) : *Homenaxe al Profesor Xosé Lluis García Arias*. Oviedo : Academia de la Llingua Asturiana, vol. 1, p. 79-94.
- BUCHI, Éva (2012) : « Des bienfaits de l’application de la méthode comparative à la matière romane : l’exemple de la reconstruction sémantique ». In : VYKYPĚL, Bohumil & BOČEK, Vít (éd.) : *Methods of Etymological Practice*. Prague : Nakladatelství Lidové noviny, p. 105-117.
- BUCHI, Éva (2013) : « Cent ans après Meyer-Lübke : le *Dictionnaire Étymologique Roman* (DÉRom) en tant que tentative d’arrimage de l’étymologie romane à la linguistique générale ». In : CASANOVA HERRERO, Emili / CALVO RIGUAL, Cesáreo (éd.) : *Actas del XXVI Congreso Internacional de Lingüística y de Filología Románicas (Valencia 2010)*. Berlin / New York : De Gruyter : vol. 1, p. 141-147.
- BUCHI, Éva / CHAUVEAU, Jean-Paul / GOUVERT, Xavier / GREUB, Yan (2010) : « Quand la linguistique française ne saurait que se faire romane : du neuf dans le traitement étymologique du lexique héréditaire ». In : NEVEU, Franck *et al.* (éd.) : *Congrès Mondial de Linguistique Française – CMLF 2010*. Paris : Institut de Linguistique Française (<http://dx.doi.org/10.1051/cmlf/2010025>) : p. 111-123.
- BUCHI, Éva / GONZÁLEZ MARTÍN, Carmen / MERTENS, Bianca / SCHLIENGER, Claire (à paraître) : « L’étymologie de FAIM et de FAMINE revue dans le cadre du DÉRom ». *Le français moderne*.

- BUCHI, Éva / SCHWEICKARD, Wolfgang (2009) : « Romanistique et étymologie du fonds lexical héréditaire : du REW au DÉRom (*Dictionnaire Étymologique Roman*) ». In : ALÉN GARABATO, Carmen / ARNAVIELLE, Teddy / CAMPS, Christian (éd.) : *La Romanistique dans tous ses états*. Paris : L'Harmattan, p. 97-110.
- BUCHI, Éva / SCHWEICKARD, Wolfgang (2011a) : « Sept malentendus dans la perception du DÉRom par Alberto Vârvaro ». *Revue de linguistique romane*. Vol. 75. Strasbourg : Société de linguistique romane, p. 305-312.
- BUCHI, Éva / SCHWEICKARD, Wolfgang (2011b) : « Ce qui oppose vraiment deux conceptions de l'étymologie romane. Réponse à Alberto Vârvaro et contribution à un débat méthodologique en cours ». *Revue de linguistique romane*. Vol. 75. Strasbourg : Société de linguistique romane, p. 628-635.
- BUCHI, Éva / SCHWEICKARD, Wolfgang (2013) : « Per un'etimologia romanza saldamente ancorata alla linguistica variazionale : riflessioni fondate sull'esperienza del DÉRom (*Dictionnaire Étymologique Roman*) ». In : BOUTIER, Marie-Guy / HADERMANN, Pascale / VAN ACKER, Marieke (éd.) : *La variation et le changement en langue (langues romanes)*. Helsinki : Société Néophilologique, p. 47-60.
- Candrea-Densusianu = CANDREA, Ion-Aurel / DENSUSIANU, Ovid (1907–1914) : *Dicționarul etimologic al limbii române. Elementele latine (a–putea)*. Bucarest : Socec.
- CHAMBON, Jean-Pierre / GREUB, Yan (2002) : « Note sur l'âge du (proto)gascon ». *Revue de linguistique romane* 66 : 473-495.
- CIORANESCU, Alejandro (1966) : *Diccionario etimológico rumano*. Tenerife : Universidad de la Laguna.
- DA/DLR = ACADEMIA ROMÂNĂ (2010) : *Dicționarul limbii române (DLR), ediție anastatică după Dicționarul limbii române (DA) și Dicționarul limbii române (DLR)*. Bucarest : Editura Academiei Române : 19 vol.
- DatSemShifts = BULAKH, Maria / GANENKOV, Dmitry / GRUNTOV, Ilja / MAISAK, Timur / ROUSSEAU, Maxim / ZALIZNIAK, Anna (2013–) : *Database of semantic shifts in the languages of the world*. Moscou : Institut jazykoznanija RAN : <http://semshifts.iling-ran.ru>.
- DCECH = Corominas, Joan / Pascual, José Antonio (1980–1991) : *Diccionario crítico etimológico castellano e hispánico*. Madrid : Gredos : 6 vol.
- DCVB = ALCOVER, Antoni Maria / MOLL, Francesc de Borja (1930–1962) : *Diccionari català-valencià-balear*. Palma de Mallorca : Miramar : 10 vol.
- DDA<sub>2</sub> = PAPAĞI, Tache (1974<sup>2</sup> [1963<sup>1</sup>]) : *Dicționarul dialectului aromân, general și etimologic*. Bucarest : EARSR.
- DECat = Coromines, Joan (1980–2001) : *Diccionari etimològic i complementari de la llengua catalana*. Barcelone : Curial : 10 vol.
- DELIA = GARCÍA ARIAS, Xosé Lluís (en préparation) : *Diccionariu etimolòxicu de la Llingua Asturiana*.
- DELP<sub>3</sub> = MACHADO, José Pedro (1977<sup>3</sup> [1952<sup>1</sup>]) : *Dicionário etimológico da língua portuguesa*. Lisbonne : Horizonte : 5 vol.
- DÉRom = BUCHI, Éva / SCHWEICKARD, Wolfgang (dir.) (2008–) : *Dictionnaire Étymologique Roman (DÉRom)*. Nancy : ATILF : <http://www.atilf.fr/DERom>.
- DES = WAGNER, Max Leopold (1960–1964) : *Dizionario etimologico sardo*. Heidelberg : Winter : 3 vol.
- DESF = ZAMBONI, Alberto *et al.* (1984–1987) : *Dizionario etimologico storico friulano*. Udine : Casamassima : 2 vol.

- DRG = PLANTA, Robert von et al. (1938–): *Dicziunari Rumantsch Grischun*. Coire : Bischofberger.
- EWRS = PUȘCARIU, Sextil (1905): *Etymologisches Wörterbuch der rumänischen Sprache. Lateinisches Element mit Berücksichtigung aller romanischen Sprachen*. Heidelberg : Winter.
- FEW = WARTBURG, Walther von et al. (1922–2002): *Französisches Etymologisches Wörterbuch. Eine Darstellung des galloromanischen Sprachschatzes*. Bonn / Heidelberg / Leipzig-Berlin / Bâle : Klopp / Winter / Teubner / Zbinden : 25 vol.
- FRADIN, Bernard (2003) : *Nouvelles approches en morphologie*. Paris : PUF.
- HEIDEMEIER, Ulrike (en préparation) : *Pour une révision des étymons à astérisque du Romanisches Etymologisches Wörterbuch de W. Meyer-Lübke. Contribution à la reconstruction du lexique protoroman*. Thèse, Université de Lorraine / Université de la Sarre.
- Houaiss<sub>2</sub> = HOUAISS, Antônio / VILLAR, Mauro de Salles / FRANCO, Francisco Manoel de Mello (2007<sup>2</sup> [2001<sup>1</sup>]) : *Dicionário eletrônico Houaiss da língua portuguesa, cédérom (2.0a)*. Rio de Janeiro : Objetiva.
- KOCH, Peter / OESTERREICHER, Wulf (1985) : «Sprache der Nähe – Sprache der Distanz. Mündlichkeit und Schriftlichkeit im Spannungsfeld von Sprachtheorie und Sprachgeschichte». *Romanistisches Jahrbuch* 36 : 15-43.
- LEI = PFISTER, Max / SCHWEICKARD, Wolfgang (dir.) (1979–) : *Lessico Etimologico Italiano*. Wiesbaden : Reichert.
- LEUMANN, Manu (1963 [1926–1928]) : *Lateinische Grammatik, volume 1 : Lateinische Laut- und Formenlehre*. Munich : Beck.
- MAGGIORE, Marco / BUCHI, Éva (à paraître) : « Le statut du latin écrit de l'Antiquité en étymologie héréditaire française (et romane) ». In : NEVEU, Franck / BLUMENTHAL, Peter / HRIBA, Linda, MEINSCHAEFER, Judith / PRÉVOST, Sophie (éd.) : *Actes du Congrès Mondial de Linguistique Française 2014 (Berlin, 19-23 juillet 2014)*.
- Pascu = PASCU, George (1925) : *Dictionnaire étymologique macédo roumain*. Iași : Cultura Națională : 2 vol.
- POLGUÈRE, Alain (2008<sup>2</sup> [2003<sup>1</sup>]) : *Lexicologie et sémantique lexicale. Notions fondamentales*. Montréal : Les Presses de l'Université de Montréal.
- RaevskijDikcionar = Раевский, Н. / Габинский, М. (1978) : *Скурт дикционар етимоложик ал лимбий молдовенешть*. Chișinău : Редакция принципалэ а енциклопедией советиче молдовенешть.
- REW<sub>3</sub> = MEYER-LÜBKE, Wilhelm (1930–1935<sup>3</sup> [1911–1920<sup>1</sup>]) : *Romanisches Etymologisches Wörterbuch*. Heidelberg : Winter.
- SEIDL, Christian (1992) : « Der Beitrag der Wortbildung zum Ansatz ausschließlich vulgärlateinischer Rekonstrukte ». In : ILIESCU, Maria / MARXGUT, Werner (éd.) : *Latin vulgaire – latin tardif III. Actes du III<sup>ème</sup> Colloque international sur le latin vulgaire et tardif (Innsbruck, 2-5 septembre 1991)*. Tübingen : Niemeyer, p. 307-325.
- SEIDL, Christian (2003) : « Latein + Griechisch + Gotisch = Galloitalisch. Zur Herausbildung der norditalienischen Dialekte im 6. Jahrhundert ». In : GRAF, Martin H. / MOSER, Christian (éd.) : *Strenarum lanx. Beiträge zur Philologie und Geschichte des Mittelalters und der Frühen Neuzeit. Festgabe für Peter Stotz zum 40-jährigen Jubiläum des Mittellateinischen Seminars der Universität Zürich*. Zoug : Archius, p. 9-38.
- STEFENELLI, Arnulf (1996) : « Thesen zur Entstehung und Ausgliederung der romanischen Sprachen ». In : HOLTUS, Günter / METZELTIN, Michael / SCHMITT,

- Christian (éd.) : *Lexikon der Romanistischen Linguistik*. Tübingen : Niemeyer, vol. 2/1, p. 73-90.
- STRAKA, Georges (1956) : « La dislocation linguistique de la Romania et la formation des langues romanes à la lumière de la chronologie relative des changements phonétiques », *Revue de linguistique romane*. Vol. 20. Strasbourg : Société de linguistique romane, p. 249-267.
- ȘUTEU, Flora (1960) : « Prefixul în-/in- ». In : *Studii și materiale privitoare la formarea cuvintelor în limba română*. Bucarest : Editura Academiei Republicii Populare Romîne : vol. 2, p. 37-65.
- Tiktin<sub>3</sub> = TIKTIN, Hariton / MIRON, Paul / LÜDER, Elsa (2001–2005<sup>3</sup> [1903–1925<sup>1</sup>]) : *Rumänisch-deutsches Wörterbuch*. Wiesbaden : Harrassowitz : 3 vol.
- TLF = IMBS, Paul / QUEMADA, Bernard (dir.) (1971–1994) : *Trésor de la langue française. Dictionnaire de la langue du XIX<sup>e</sup> et du XX<sup>e</sup> siècle (1789–1960)*. Paris : Éditions du CNRS / Gallimard : 16 vol.
- VAN ACKER, Marieke (2007) : « Quelques questions conceptuelles et terminologiques relatives à la transition latin / langues romanes à partir de la notion de ‘latin vulgaire’ ». *Zeitschrift für romanische Philologie*. Vol. 123. Berlin : De Gruyter, p. 1-23.
- VÀRVARO, Alberto (2011a) : « Il DÉRom : un nuovo REW ? ». *Revue de linguistique romane*. Vol. 75. Strasbourg : Société de linguistique romane, p. 297-304.
- VÀRVARO, Alberto (2011b) : « La ‘rupture épistémologique’ del DÉRom. Ancora sul metodo dell’etimologia romanza ». *Revue de linguistique romane*. Vol. 75. Strasbourg : Société de linguistique romane, p. 623-627.

## 7. ANNEXES

**\*/ka'βall-ɪk-a-/ v.intr./tr. « être sur le dos d'un cheval ; monter (un cheval ou un autre animal, notamment de monture) ; être positionné de manière à avoir la jambe gauche d'un côté (de qch.) et la droite de l'autre côté ; s'accoupler (avec une femelle) »**

### I.1. Sens « être en selle » (emploi intransitif)

**\*/kaβall-ɪ'k-a-re/ > sard.** *kaḍḍikare* v.intr. « être sur le dos d'un cheval, être en selle » (dp. *ca* 1112/1120 [*poriclos de caballicare* loc. nom. m.pl. « palefreniers »], BlascoCrestomazia 1, 104 ; LupinuLogu 130 ; DES ; PittauDizionario 1 s.v. *cabaddicare, caddicare* ; CasuVocabolario), **it.** *cavalcare* (dp. 1246/1255 [atosc.], Coluccia in TLIO ; DELI2 ; LEI 9, 34-35 ; cf. AIS 1232 p 316 [*sèla da kavalka* loc. nom. f. « selle »]), **frioul.** *chiavaglià* (1775, BusiçEneide chant XI stance 125 ; Frau in DESF s.v. *ciavalgià* ; GDBTF s.v. *cjavalgjâ*)<sup>1</sup>, **bas-engad.** *chavalgiar* (dp. 1527, Schorta in DRG 3, 492 ; HWBRätoromanisch s.v. *cavalcar*)<sup>2</sup>, **fr.** *chevaucher* (dp. *ca* 1100 [*chevalcher* ; forme hybride francienne/agn.], TLF [“ancien” dp. 1680] ; FEW 2, 6a ; ANDEL), **frpr.** *tsevaodzi* (dp. 1411/1412 [*chavouchiron* prét. 6], Marzys in GPSR 3, 531 ; FEW 2, 6a), **occit.** *cavalcar*<sup>1</sup> (dp. *ca* 1060 [*cavalgar*], SFoiHA 1, 326 ; AppelChrestomathie 33 ; Raynouard ; Levy ; Pansier 3 s.v. *cavalcadar* ; Mistral ; FEW 2, 6a), **gasc.** *cabalcà*<sup>1</sup> (dp. 1456/1457 [*chibauche* prét. 1], Ugollned 388 ; Palay ; FEW 2, 6a), **cat.** *cavalcar* (dp. *ca* 1080 [*cavalcaré* fut. 1 « ferai un raid à cheval »], DECat 2, 649 ; MollSupplement n° 606 ; DCVB ; FaraudoVocabulari)<sup>3</sup>, **esp.** *cabalgar* (dp. 1073 [*kabalkar*], DCECH 1, 708 ; DME ; Kasten/Nitti), **ast.** *cabalgar* (dp. 12<sup>e</sup> s. [*calualgar*], DELIAMs ; DGLA), **gal.** *cabalgar*/**port.** *cavalgar* (dp. 1264/1284 [*cavalgou* prét. 3], TMILG ; DDGM ; Buschmann ; DELP<sub>3</sub> ; Houaiss<sub>2</sub> ; CunhaVocabulário<sub>2</sub>).

### I.2. Sens « monter (un cheval ou un autre animal) » (emploi transitif direct)

**\*/kaβall-ɪ'k-a-re/ > sard.** *kaḍḍikare* v.tr.dir. « monter (un cheval ou un autre animal, notamment de

monture), chevaucher » (DES ; CasuVocabolario)<sup>4</sup>, **istriot.** *cavalcà* (PellizzerRovigno), **it.** *cavalcare* (dp. 4<sup>e</sup> qu. 12<sup>e</sup> s. [avén.], TLIO ; DELI2 ; LEI 9, 41), **fr.** *chevaucher* (dp. 2<sup>e</sup> t. 12<sup>e</sup> s., TL ; GdfC ; TLF ; ANDEI), **frpr.** *tsevaodzi* (dp. 1225 [ms. ca 1375 ; *chavauche* prés. 3], DocLyonnais 85 = HafnerGrundzüge 171 ; GPSR 3, 531), **occit.** *cavalcar*<sup>1</sup> (dp. 1184/1205 [*cavalguar*], Raynouard ; Mistral), **cat.** *cavalcar* (dp. 1292 [*cavalch* prés. 3], DCVB ; FaraudoVocabulari), **aesp.** *caualgar* (1250 – ca 1499 [*caualgaua* impf. 3], Kasten/Cody ; DiCCA-XV), **gal.** *cabalgar*/**port.** *cavalgar* (dp. 1223 [*caualgar* fut. subj. 3], LegesConsuetudines 1, 595 ; DDGM ; Buschmann ; Houaiss<sub>2</sub> ; CunhaVocabulário<sub>2</sub>).

## II. Sens « être à califourchon (sur) » (emploi transitif direct)

\*/kaβall- i'k-a-re/ > **sard.** *kaddikare* v.tr.dir. « être positionné de manière à avoir la jambe gauche d'un côté (de qch.) et la droite de l'autre côté, être à califourchon (sur) » (PudduDitzionariu s.v. *cadhicare*), **it.** *cavalcare* (dp. av. 1336 [atosc.], TLIO ; LEI 9, 56-57), **fr.** *chevaucher* (dp. 13<sup>e</sup> s., TLF ; FEW 2, 7a), **frpr.** *tsevaodzi* (GPSR 3, 531), **occit.** *cavalcar*<sup>1</sup> « se superposer (à) en se prolongeant, empiéter (sur) » (LevyPetit [intr.] ; Mistral), **acat.** *cavalcar* « être à califourchon (sur) » (2<sup>e</sup> m. 14<sup>e</sup> s. [*cavalca* prés. 3], CICA), **esp.** *cabalgar* « empiéter (sur) » (DRAE22), **agal./port.** *cavalgar* « être à califourchon (sur) » (dp. 1240 [*un caralho, de que cavalguedes* « un pénis que vous enfourchez »], TMILG ; Houaiss<sub>2</sub>).

## III. Sens « s'accoupler (avec une femelle) » (emploi transitif direct)

\*/kaβall-i'k-a-re/ > **logoud.** *kaddigare* v.tr.dir. « s'accoupler (avec une femelle), saillir » (DES ; PittauDizionario 1 s.v. *cabaddicare, caddicare* ; AIS 1136 p 937 [« couvrir (une poule), côcher »]), **it.** *cavalcare* (dp. 1<sup>ère</sup> m. 14<sup>e</sup> s. [atosc.], TLIO ; LEI 9, 59 ; AIS 1136 p 574 [« couvrir (une poule), côcher »] ; cf. AIS 1051 p 158, 1051\* p 327 [«*vace ca ciavalge*<sup>1</sup> « vache qui tente tout le temps de monter sur un taureau »]), **romanch.** *cavalgiar* (HWBRätoromanisch ; LRC [pron.]), **fr.** *chevaucher* (dp. ca 1370/1407, Martin in DMF2012 ; FEW 2, 7a ; TLF), **frpr.** *tsevaodzi* (GPSR 3, 532), **occit.** *cavalcar*<sup>1</sup> intr. « monter sur d'autres vaches (vache en chaleur) » (ALP 686\* p 25, 157 [«*cavauco*<sup>1</sup> prés. 3] ; ALLOc 379 [«*cabalgo*<sup>1</sup> prés. 3] ; ALMC 401 [«*cavalèdge*<sup>1</sup> prés. 3]), **cat.** *cavalcar* tr.dir. « saillir » (dp. av. 1436 [*caualcaue* prés. 3], DCVB ; FaraudoVocabulari), **esp.** *cabalgar* (dp. 1270, Kasten/Cody ; DME ; DiCCA-XV s.v. *cavalgar* ; DRAE22), **port.** *caualgar* (1562, CardosoLamacensis).

**Commentaire.** – À l'exception du roumain<sup>5</sup>, du dalmate et du ladin, toutes les branches romanes présentent des cognats conduisant à reconstruire protorom. \*/ka'βall-ik-a-/<sup>6</sup> v.intr./tr. « être sur le dos d'un cheval, être en selle ; monter (un cheval ou un autre animal, notamment de monture), chevaucher ; être positionné de manière à avoir la jambe gauche d'un côté (de qch.) et la droite de l'autre côté, être à califourchon (sur) ; s'accoupler (avec une femelle), saillir »<sup>7</sup>, dérivé en \*/-ik-/ (suffixe formateur de verbes dénominaux, cf. CooperFormation 239-241 ; Leumann § 225 e ; HallMorphology 147 ; cf. aussi MeyerLübkeGLR 2, § 577) de \*/ka'βall-u/ (cf. StefenelliSchicksal 63 n. 82).

Les données romanes ont été classées selon le sémantisme et la valence qu'elles présentent : « aller à cheval » (intr., ci-dessus I.1.), « monter (un cheval) » (tr.dir., ci-dessus I.2.), « être à califourchon (sur) » (tr.dir., ci-dessus II.) et « s'accoupler avec » (tr.dir., ci-dessus III.).

Le corrélat du latin écrit, *caballicare*, n'est connu que tardivement par deux attestations, l'une dans le sens « aller à cheval » (intr., av. 533 [Anthimus], TLL 3, 3 = SouterGlossary ; cf. ci-dessus I.1.), l'autre dans celui de « monter (un cheval) » (tr.dir., 6<sup>e</sup> s. [Loi salique], TLL 3, 3, cf. ci-dessus I.2.). Le latin écrit de l'Antiquité ne connaît pas, en revanche, de corrélat du lexème dans les sens II. et III.

Du point de vue diasystémique ('latin global'), protorom. \*/ka'βall-ik-a-/ est donc à considérer comme un particularisme de l'oral – ou plus précisément de l'immédiat communicatif – qui n'a pas eu accès au code écrit (sens II.2. et II.3.) ou seulement très peu et très tardivement (sens I. et II.1.). Inversement, lat. *equitare* v.intr. « aller à cheval » (dp. Cicéron [\* 106 – † 43], TLL 5/2, 729), non transmis aux langues romanes (ø REW<sub>3</sub> ; ø FEW), s'attache typiquement au code écrit et à la 'distance communicative' (cf. la situation analogue de protorom. \*/ka'βall-u/ et de lat. *equus*).

Pour un complément d'information, cf. \*/dis-ka'βall-ik-a-/ et \*/m-ka'βall-ik-a-/.

**Bibliographie.** – MeyerLübkeGLR 1, § 223, 306-307, 341-349, 405, 409, 413, 443, 446, 539, 545, 555-557, 563, 566 ; REW<sub>3</sub> s.v. *cabällicäre* ; Ernout/Meillet4 s.v. *caballus* ; von Wartburg 1936 in FEW 2, 6a-7b, CABALLICARE ; LausbergLinguistica 1, § 173-175, 253, 273, 284-290, 314-318, 373, 396-398, 401, 494-498, 565 ; HallPhonology 225 ; SalaVocabularul 543 ; MihăescuRomanité 280 ; Panzera/Pfister/Hohnerlein 2004 in LEI 9, 33-82, CABALLICÄRE.

**Signatures.** – **Rédaction** : Élodie JACTEL ; Éva BUCHI. – **Révision** : *Reconstruction, synthèse romane et révision générale* : Pierre SWIGGERS ; Valentin TOMACHPOLSKI. *Romania du Sud-Est* : Victor CELAC ; Cristina FLORESCU. *Italoromania* : Giorgio CADORINI ; Maria ILIESCU ; Yusuke KANAZAWA ; Marco MAGGIORE ; Simone PISANO ; Paul VIDESOTT. *Galloromania* : Jean-Paul CHAUVEAU. *Ibéroromania* : Maria



Reina BASTARDAS I RUFAT ; Myriam BENARROCH ; Ana BOULLÓN ; Ana María CANO GONZÁLEZ ; Fernando SÁNCHEZ MIRET. *Révision finale* : Wolfgang SCHWEICKARD. – *Contributions ponctuelles* : Esther BAIWIR ; Jérémie DELORME ; Steven N. DWORKIN ; Xosé Lluís GARCÍA ARIAS ; Xavier GOUVERT ; Yan GREUB ; Günter HOLTUS ; Maria ILIESCU ; Laura MATERGIA ; Bianca MERTENS ; Alexandra MESSALTI ; Mihaela-Mariana MORCOV ; Florin-Teodor OLARIU.

**Date de mise en ligne de cet article.** – Première version : 30/03/2014. Version actuelle : 30/03/2014.

1. La forme du frioulan contemporain (*cjavalgjà*) manifeste une irrégularité non expliquée ([-ja]) ; celle de la première attestation (*chiavaglià* [-ja]) est régulière (cf. \*/karr-ɾ'k-a-re/ > frioul. *cjariâ*). – Lad. *cavalchè* v.intr. « aller au trot » est emprunté à l'italien (cf. Kramer/Schlösser in EWD).

2. Surs. *cavalcar* « id. » n'est pas indigène (italianisme [?], cf. Schorta in DRG 3, 492).

3. L'ancien catalan connaît une variation libre entre *cavalgar* (*cavalgar* inf., *cavalg[ua]* prés. 3, *cavalguan* prés. 6, *cavalgada[s]* part. p.) et *cavalcar* (*cavalcar* inf., *cavalcarà* fut. 3, *cavalcan* part. prés., *cavalcat/cavalcades* part. p.), cf. DECat 2, 649. Ce n'est pas la variante *cavalgar*, plus régulière (cf. BadiaGramàticaHistòrica § 69), qui s'est imposée, mais *cavalcar*, qui témoigne d'une syncope intervenue à date ancienne susceptible de bloquer la sonorisation (cf. BadiaGramàticaHistòrica § 90 ; MollMartíGramàticaHistòrica § 441).

4. Nous n'avons pas relevé d'attestation ancienne de ce sens (le phonétisme de *caulcare* dans LupinuLogu 168 traduit un emprunt au toscan).

5. La branche roumaine a maintenu le dérivé \*/m-ka'βall-ɾk-a-/ . Pour ce qui est de transylv. *căleca* « monter en selle », seulement connu à travers deux attestations (1888 – 1899, DA/DLR [la troisième attestation citée par DA/DLR est erronée : il s'agit en réalité du verbe *încăleca*, cf. Neculce, L. 79]), le sens inchoatif qu'il présente montre clairement qu'il s'agit d'une rétroformation (cf. Candrea-Densusianu n° 213). Le sens « aller à cheval » est attaché au verbe *a călări* (dp. 1650, MDA ; Tikin<sub>3</sub>), dérivé de *călare* adj. « à cheval » (cf. Cioranescu n° 1305).

6. Protorom. \*/ka'βall-ɾk-a-/ se reconstruit à partir de protosard. \*/ka'βall-ɾk-a-/ et de protorom. italo-occidental \*/ka'βallk-a-/ (cf. Faré n° 1439 : “per l'it. *cavalcare* [...] e il franc. *chevaucher* risaliremo a un già latino \*CABALCARE”).

7. Ce lexème a été emprunté par le grec : grbyz. *καβαλλικεύειν* v.intr. « aller à cheval » (MihăescuRomanité 374 ; cf. MihăescuInfluența 172).

**\*/m-ka'βall-ɾk-a-/ v.intr./tr. « prendre place sur le dos d'un cheval ; être positionné de manière à avoir la jambe gauche d'un côté (de qch.) et la droite de l'autre côté ; s'accoupler (avec une femelle) »**

### I.1. Sens « monter en selle » (emploi intransitif)

\*/m-kaβall-ɾ'k-a-re/ > **dacorom.** *încăleca* v.intr. « prendre place sur le dos d'un cheval, monter en selle » (dp. 1563/1583, DA/DLR ; Tikin<sub>3</sub> ; EWRS ; Candrea-Densusianu n° 213 ; Cioranescu n° 4370 ; MDA), **méglenorom.** *ăncălicări* (Candrea,GrS 3, 179 ; CapidanDicționar ; Saramandu,FD 29, 97), **arom.** *ncălic* (Pascu 1, 55 ; DDA<sub>2</sub> ; BaraAroumain)<sup>1</sup>, **agn.** « *enchevacher* » « aller à cheval, chevaucher » (mil./fin 14<sup>e</sup> s. [*enchivachant* part. prés.] – av. 1382 [*s'enchevacha* préter. 3 pron.], ANDEL)<sup>2</sup>, **esp.** *encabargar* (dp. 1732, Autoridades ; DRAE<sub>22</sub> [archaïsme]), **ast.** *encabargar* « monter en selle » (dp. 19<sup>e</sup> s., DELIAMS ; DGLA)<sup>3</sup>, **agal.** *encabargar/port.* *encavalgar* « chevaucher » (dp. 1240 [*Achei Sancha Anes encavalgada*], TMILG ; DDGM ; DELP<sub>3</sub> ; Houaiss<sub>1</sub> ; CunhaVocabulário<sub>2</sub>).

### I.2. Sens « faire monter en selle » (emploi transitif direct)

\*/m-kaβall-ɾ'k-a-re/ > **dacorom.** *încăleca* v.tr.dir. « mettre sur le dos d'un cheval, faire monter en selle » (dp. 1766, DA), **afr.** *enchevaucher* « fournir un cheval (à qn.), munir (qn) d'un cheval » (déb. – 2<sup>e</sup> m. 13<sup>e</sup> s., TL ; Gdf ; FEW 2, 6b), **aoccit.** *encavalcar* (av. 1126 [*encavalguatz* part. p. m.pl.] – 1272, AppelChrestomathie 94 ; Raynouard ; FEW 2, 6b), **cat.** *encavalcar* (dp. 2<sup>e</sup> m. 13<sup>e</sup> s. [*molt bé encavalcat* part. p.], CICA ; DCVB), **esp.** *encabargar* (dp. 1487/1488, CORDE ; DRAE<sub>22</sub>).

### II.1. Sens « être à califourchon (sur) » (emploi transitif direct) [> « mettre en bonne position »]

\*/m-kaβall-ɾ'k-a-re/ > **sard.** *inkadḍikare* v.tr.dir. « être positionné de manière à avoir la jambe gauche d'un côté (de qch.) et la droite de l'autre côté, être à califourchon (sur) » (DES s.v. *kaá*, <sup>5</sup> PittauDizionario 1 s.v. *incaddare*), **dacorom.** *încăleca* (dp. 1688, Biblia (1688)3 597 ; DA/DLR ; CADE ; MDA ; DGS ; NALR – O 322 p 940 [*drum încălecat* loc. nom. n. « carrefour »]), **arom.** *ncălic* (DDA<sub>2</sub>), **it.** *incavalcare* (dp. 1399 [atosc./avén. *s'encavalca* pron. prés. 3 « se met à califourchon (sur) »], TLIORCorpus ;

GDLI ; LEI 9, 67-68)<sup>4</sup>, **occit.** «*encavaucar*<sup>7</sup> pron. « se positionner de manière à avoir la jambe gauche d'un côté (de qch.) et la droite de l'autre côté, enjamber » (FEW 2, 6b-7a [viv.-alp. prov. auv.]), **cat.** *encavalcar* tr. « superposer » (dp. 1456 [*encavalcades* part. p. f.pl. « (être) montées (pièces d'une arbalète) »], DCVB)<sup>5</sup>, **aesp.** *encaualgar* (ca 1277 – 1611, Kasten/Cody ; CORDE [« monter (pièce d'artillerie) »]), **gal.** *encabalg* (DRAG2), **port.** *encavalgar* « assembler les divers éléments qui (la) constituent (d'une pièce d'artillerie), monter » (1713, Bluteau).

## II.2. Sens « s'accoupler (avec une femelle) » (emploi transitif direct)

\*/**m-kaβall-ɪ'k-a-re/** > **dacoroum.** *încăleca* v.tr.dir. « s'accoupler (avec une femelle), saillir » (dp. 1688, DA/DLR ; CADE ; Cioranescu n° 4370 ; MDA).

**Commentaire.** – À l'exception du dalmate, du frioulan, du ladin, du romanche, du francoprovençal et du gascon, toutes les branches romanes présentent des cognats conduisant à reconstruire protorom. \*/**m-kaβall-ɪk-a-/** v.intr./tr. « prendre place sur le dos d'un cheval, monter en selle ; être positionné de manière à avoir la jambe gauche d'un côté (de qch.) et la droite de l'autre côté, être à califourchon (sur) ; s'accoupler (avec une femelle), saillir »<sup>6</sup>, dérivé en \*/**m-/** (préfixe formateur, entre autres, de verbes inchoatifs, cf. Meillet,RPhAnc 21, 84, 89 ; BarbelenetAspect 344-353 ; Lejay,RPhAnc 43, 254, 267-269 ; Ernout/Meillet4 s.v. *in* ; MeilletTraité 302-303 ; HallMorphology 156-157 ; cf. aussi Rohlf'sGrammStor 3, § 1015) de \*/**kaβall-ɪk-a-/**<sup>7</sup>.

Les données romanes ont été classées selon les sémantismes originels auxquels elles s'attachent et la valence qu'elles présentent : « monter en selle » (intr., ci-dessus I.1.), « faire monter en selle » (tr.dir., ci-dessus I.2.), « être à califourchon (sur) » (tr.dir., ci-dessus II.1.) et « s'accoupler (avec) » (tr.dir., ci-dessus II.2.). Seuls le roumain et l'asturien maintiennent le sémantisme inchoatif (I.) véhiculé par le préfixe (« monter en selle »), que les autres branches ont neutralisé à date pré-littéraire (> « aller à cheval »). Pour ce qui est du sens « faire monter en selle » (I.2.), on le reconstruit d'une part à partir de la donnée roumaine, d'autre part à travers le sens « munir d'un cheval », que connaissent le français, l'occitan, le catalan et l'espagnol, et qui y remonte à travers l'étape « monter (un homme d'armes) sur un cheval, (le) pourvoir d'un cheval ». L'évolution générale de I.1. à II.1. est donc celle d'une action non factitive à une action factitive (cf. le sens parallèle « faire descendre (qn) de cheval » sous \*/**dis-kaβall-ɪk-a-/** I.2.), puis de cette action à son résultat, le point d'arrivée étant constitué par une réanalyse en des “parasintétiques munitifs” (verbes dont le sens est « munir (qn) (de qch.) », cf. RonjatGrammaire 3, 448 ; cf. aussi NyropGrammaire 3, 223 et AlvarMorfología 351).

Les matériaux ici réunis sont en général analysés comme des dérivés idioromans (post-protoromans) à l'aide du continuateur du préfixe \*/**m-/**, soit sur la base de l'issue de protorom. \*/**kaβall-ɪk-a-/** (REW<sub>3</sub> s.v. *cabällicāre* ; DES ; PittauDizionario 1 ; Tiktin<sub>3</sub> ; EWRS ; Cioranescu n° 4370 ; DA/DLR ; RaevskijDikcionar ; LEI 9, 67-68 ; FEW 2, 6b-7a ; DCVB ; DECat ; DCECH ; Kasten/Cody ; Houaiss1), soit sur celui de protorom. \*/**kaβall-u/** (DELP<sub>3</sub>). Il est vrai que des formations idioromanes de type préfixe + verbe seraient théoriquement possibles, mais des arguments de nature comparative et phylogénétique, sémantique et morphologique militent en faveur d'une dérivation protoromane (et donc d'un héritage roman). D'abord, le lexème se retrouve dans les trois grands ensembles génétiques de la Romania : en sarde, en roumain et dans plusieurs idiomes appartenant à la Romania italo-occidentale. Puis on constate un parallélisme sémantique entre \*/**kaβall-ɪk-a-/** et \*/**m-kaβall-ɪk-a-/**, qui présentent tous les deux les sémèmes secondaires « être à califourchon » et « s'accoupler », qui reposent sur des métaphores non triviales et dont le développement semble donc difficile à justifier de façon indépendante<sup>8</sup>. En outre, l'hypothèse de créations idioromanes en préfixe + verbe ne tient pas compte du fait que le roumain, qui n'a pas maintenu de représentant de \*/**kaβall-ɪk-a-/**, connaît un lexème présentant le même trisémissme que ce dernier. Enfin, elle achoppe sur une difficulté morphologique : si le continuateur de \*/**m-/** peut en effet servir à former des préfixés sur base verbale en italien, en occitan, en français et en galégo-portugais (Rohlf'sGrammStor 3, § 1015 ; RonjatGrammaire 3, 447 ; NyropGrammaire 3, 223 ; FerreiroGramática 2, 81-82 ; CoutinhoGramática § 325), il n'est guère productif sur base verbale en roumain<sup>9</sup> et pas du tout en espagnol (cf. AlvarMorfología 351). Quant à l'hypothèse de formations idioromanes de type préfixe + nom, elle est irrecevable pour des raisons phonétiques : la séquence [-ɛk-] de dacoroum. *încăleca* et ses correspondants dans les autres cognats resterait inexplicable<sup>10</sup>. Pour cet ensemble de raisons, qui s'appuie sur une comparaison romane (ce qui n'est que rarement le cas dans les approches débouchant sur une hypothèse idioromane), nous suivons Candrea-Densusianu n° 213<sup>11</sup>, Pascu 1, 55 (“IN-CABALLĪCARE”), DDA<sub>2</sub><sup>12</sup>, BaraAroumain (“**incaballicare**”) et García Arias in DELIAMs (qui hésite entre les deux analyses)<sup>13</sup> pour y voir des lexèmes héréditaires remontant à un dérivé créé en protoroman.

Le latin écrit de l'Antiquité ne connaît pas de corrélat de protorom. \*/**m-kaβall-ɪk-a-/**. Du point de vue diasystémique (‘latin global’), ce verbe est donc à considérer comme un particularisme (oralisme) de la variété B (basse) qui n'a eu aucun accès à la variété H (haute). Inversement, lt. *inequitare* v.intr. « aller à cheval (quelque part) » (dp. Florus [1<sup>er</sup>/2 s. apr. J.-Chr.], TLL 7/1, 1304), non transmis aux langues romanes

(ø REW<sub>3</sub> ; ø FEW), s'attache typiquement au code écrit.

Pour un complément d'information, cf. \*/ka'βall-ik-a-/ et \*/dis-ka'βall-ik-a-/.

**Bibliographie.** – MeyerLübkeGLR 1, § 223, 306-307, 341-349, 352, 405, 409, 413, 443, 446, 539, 545, 555-557, 563, 566 ; REW<sub>3</sub> s.v. *cabāllicāre* ; von Wartburg 1936 in FEW 2, 6b-7a, CABALLICARE I ; LausbergLinguistica 1, § 173-175, 253, 273, 284-290, 314-318, 373, 396-398, 401, 494-498, 565 ; MihăescuRomanité 280 ; Panzera/Pfister/Hohnerlein 2004 in LEI 9, 67-68, CABALLICĀRE I 1 c.

**Signatures.** – Rédaction : Élodie JACTEL ; Éva BUCHI. – Révision : *Reconstruction, synthèse romane et révision générale* : Pierre SWIGGERS ; Valentin TOMACHPOLSKI. *Romania du Sud-Est* : Victor CELAC ; Cristina FLORESCU ; Elton PRIFTI. *Italoromania* : Marco MAGGIORE ; Paul VIDESOTT. *Galloromania* : Jean-Paul CHAUVEAU. *Ibéroromanian* : Maria Reina BASTARDAS I RUFAT ; Myriam BENARROCH ; Ana BOULLÓN ; Ana María CANO GONZÁLEZ ; Fernando SÁNCHEZ MIRET. *Révision finale* : Wolfgang SCHWEICKARD. – Contributions ponctuelles : Xosé Lluis GARCÍA ARIAS ; Yan GREUB ; Ulrike HEIDEMEIER ; Günter HOLTUS ; Maria ILIESCU ; Alexandra MESSALTI ; Mihaela-Mariana MORCOV ; Florin-Teodor OLARIU ; Jan REINHARDT.

**Date de mise en ligne de cet article.** – Première version : 30/03/2014. Version actuelle : 30/03/2014.

1. L'aroumain ne connaît presque plus l'infinitif verbal (cf. Saramandu, *Tratat* 460 ; Kramer, LRL 3, 429-430) ; la forme citationnelle est la première personne du singulier du présent.

2. Afr. *enchevaucher* v.intr. « chevaucher » (ca 1376/1379, Cromer in DMF2012) est un mot-fantôme : dans le passage *Envye vint suiant Sa soer dame Ire enchivalchant Moult fierement sur un sengler*, la lecture *en chivalchant* « en chevauchant » semble s'imposer. La même chose vaut pour occit. *encavalcat* « chevauché », que Raynouard attribue à tort à Jaufre : *JaufreBre* 46 et *JaufreB* 1, 49 ont *cavalcat*.

3. Le dérivé ast. *encabalgadura* s.f. « monture » (dp. 13<sup>e</sup> s., DELIAMs) constitue un témoignage indirect de l'ancienneté du verbe.

4. L'attestation de ca 1341 citée par GDLI et LEI 9, 67 n'a pas pu être confirmée par TLIORCorpus.

5. En revanche, en raison de son caractère tardif, fr. *enchevaucher* « disposer (des choses) l'une sur l'autre, superposer » (dp. 1771, FEW 2, 6b) s'analyse plutôt comme un dérivé idioroman sur le représentant français de \*/ka'βall-ik-a-/ II. 2. à l'aide du préfixe *en-* à valeur perfective (cf. TLF s.v. *en-* C. 2.).

6. Nous suivons HaarmannAlbanisch 130, ÇabejStudime 6, 360, VătăşescuAlbaneză 194, 330, 357 et IEEDAlbanian s.v. *shklakonem* pour considérer alb. *ngalkonem* v.intr. « monter en selle » (dp. 1555 [*engalcomeh* fut. 4], ÇabejBuzuku 2, 300 ; GiordanoDizionario ; HaarmannAlbanisch 130 ; ÇabejStudime 6, 360 ; VătăşescuAlbaneză 330, 357 ; IEEDAlbanian s.v. *shklakonem*), « aller à cheval » (GiordanoDizionario ; HaarmannAlbanisch 130 ; ÇabejStudime 6, 360), tr. « s'accoupler (avec une femelle) » (HaarmannAlbanisch 130 ; ÇabejStudime 6, 360 ; VătăşescuAlbaneză 194, 357 ; BonnetAlbanais 346 [“seul le médio-passif *ngalkohet* est vivant”]), qui y répond tant du point de vue phonétique que sémantique, comme un emprunt à protorom. \*/in-ka'βall-ik-a-/ (ou plutôt à un protoroman régional et tardif \*/in-ka'βalk-a-/ , cf. ÇabejStudime 6, 360), malgré BonnetAlbanais 346, qui y voit plutôt un emprunt au roumain ou un croisement entre alb. *ngarkohet* « être enceinte » < « être chargée » (< \*/in-'karr-ik-a-/ et *kalë* « cheval », hypothèse inutilement compliquée.

7. En raison du parallélisme structurel avec \*/dis-ka'βall-ik-a-/ , cette hypothèse nous semble plus probable que celle d'une formation sur \*/ka'βall-u/.

8. La *Database of semantic shifts in the languages of the world*, qui exploite les données de plus de 300 langues, répertorie le développement « aller à cheval » > « s'accoupler (avec) » dans trois langues non romanes : deux langues sémitiques (akkadien et tigrigna) et une langue germanique (islandais), mais pas le développement « aller à cheval » > « être à califourchon » (DatSemShifts s.v. *to ride*). Elle ne contient pas de donnée pour une évolution sémantique à partir du sens « être en selle ».

9. Contrairement à protorom. \*/in-/ , productif tant sur base nominale que verbale, roum. *în-* forme très majoritairement des dénominaux (Şuteu, SMFC 2, 61) : sur 1141 lexèmes présentant en synchronie le préfixe *în-*, seuls sept pourraient être des déverbaux de création roumaine (Şuteu, SMFC 2, 44 ; cf. aussi MironKreativität 83, qui cite seulement un hapax chez Cantemir [† 1723] : *a înăcăji* « s'énerver beaucoup (?) » < *a năcăji* « s'énerver » ; FormareaCuvintelor 2, 134-143, qui présente une analyse synchronique très poussée du préfixe *în-*, ne distingue pas entre lexèmes hérités et créations roumaines).

10. Des formations parasyntétiques faisant intervenir des représentants de \*/-ik-/ sont exclues aussi, car ce suffixe n'a été hérité que par un nombre très réduit d'idiomes romans : “ICARE ist [...] in den den tonlosen Nachtonvokal synkopierenden Sprachen untergegangen” (MeyerLübkeGLR 2, § 577).

11. “IN-CABALLĪCARE. [...] it. *incavalcare* ; sard. log. *inkadḡigare* ; fr. *enchevaucher* ; prov. *encavalcar* ; cat. *encabalar* ; sp. *encabalar* ; port. *encavalgar*”.

12. “Lat. **in-caballicare**, *caballicare* « aller à cheval, chevaucher »”.

13. “Compuestu del verbu *cabalgar* (cfr.) anque duldemos si *encabalar* ha tenese por formación llatina

compuesta \*INCABALLICĀRE o por amestanza romance pues tamién se conseña en port. *encavalgar*, cast. *encabalar*, cat. *encavalcat*".

## **\*/dis-ka'βall-ik-a-/ v.intr./tr. « (faire) descendre de cheval ; faire cesser d'être en position de chevauchement »**

### **I.1. Sens « descendre de selle » (emploi intransitif)**

**\*/dis-ka'βall-ik-a-re/ > dacoroum.** *descăleca* v.intr. « quitter le dos d'un cheval, descendre de selle » (dp. 1581/1582 [« s'établir »], DLR ; Tiktin<sub>3</sub> ; Candrea-Densusianu n° 214 ; Cioranescu n° 2875 ; MDA), **méglénoroum.** *discălicări* (Candrea,GrS 3, 387), **aroum.** *discălic* (Pascu 1, 55 ; DDA<sub>2</sub> ; BaraAroumain)<sup>1</sup>, **it.** «*discavalcare*»<sup>1</sup> (1310/1330 – 1837 [surtout itsept.], Camboni in TLIO ; GDLI ; LEI 9, 51 [encore piém.])<sup>2</sup>, **afr.** *deschevauchier* (ca 1185 [*descevalcier*] – 1275, Gdf ; TL ; FEW 2, 6b), **aoccit.** *descavalcar* (1<sup>er</sup> qu. [*descavalquet* p.s. 3 ; « descendre (dans un poste de relais) »] – 2<sup>e</sup> m. 14<sup>e</sup> s., VidasBS 277 = Raynouard ; CConsAlbiV 109 ; FEW 2, 6b), **agasc.** *descabauca* (15<sup>e</sup> s. [*descabauca* p.s. 3], LespyR ; FEW 2, 6b), **cat.** *descavalcar* (dp. fin 13<sup>e</sup> s., DECat 2, 650 ; DCVB), **esp.** *descabalar* (dp. ca 1140 [*descaualga* prés. 3], MenéndezPidalCid 3, 910 ; DME ; Kasten/Nitti ; DCECH 1, 708 ; DRAE<sub>22</sub>), **port.** *descavalgar* (dp. 1295/1312 [*descaualgou* prêt. 3], TMILG ; CunhaÍndice ; Houaiss<sub>2</sub> ; CunhaVocabulário<sub>2</sub>)<sup>3</sup>.

### **I.2. Sens « faire descendre de selle » (emploi transitif direct)**

**\*/dis-ka'βall-ik-a-re/ > dacoroum.** *descăleca* v.tr.dir. « faire quitter le dos d'un cheval, faire descendre de selle » (dp. 1931 [rare], DLR), **ait.** «*discavalcare*»<sup>1</sup> (1281/1300 [*descavalcato* part. p.] – 1536 [surtout itsept.], TLIO ; GDLI ; LEI 9, 50 [encore piém. émil.-romagn.]), **frioul.** «*schivaglià*»<sup>1</sup> « laisser en arrière en allant plus vite, dépasser » (1775 [*schivagliat* part. p.], BusiçEneide chant VII stance 103)<sup>4</sup>, **fr.** *deschevauchier* « faire descendre de cheval » (ca 1100 [*ad deschevalciet* p. comp. 3] – 1627, Gdf ; TL ; FEW 2, 6b ; ANDEI s.v. *deschevalcher*), **aoccit.** *descavalcar* (1277 [*descavalgar*] – 1492, Levy ; FEW 2, 6b ; DobelmannCahors 174), **agasc.** *descabauca* (FEW 2, 6b), **cat.** *descavalcar* (dp. ca 1272, DCVB), **aast.** *descaualgar* (13<sup>e</sup> s., DELIAMs), **agal/port.** *descavalgar* (dp. 1280/1290 [*descaualgar*], TMILG ; DDGM ; Houaiss<sub>2</sub>).

## **II. Sens « faire cesser d'être en position de chevauchement » (emploi transitif direct) [> « séparer »]**

**\*/dis-ka'βall-ik-a-re/ > it.** «*discavalcare*»<sup>1</sup> v.tr. « sortir (une pièce d'artillerie) de son affût » (1598 – 1609, LEI 9, 67 [encore piém. « enlever »] ; GDLI), **SRfrpr.** *dětsəvəudzi* « séparer (ce qui est imbriqué, superposé, emboîté) » (Marguerat in GPSR 5, 117 [Valais]), **cat.** *descavalcar* (dp. 1642 [contexte : artillerie], DCVB)<sup>2</sup>.

**Commentaire.** – À l'exception du sarde, du dalmate, du ladin et du romanche, toutes les branches romanes présentent des cognats conduisant à reconstruire protorom. *\*/dis-ka'βall-ik-a-/ v.intr./tr. « (faire) quitter le dos d'un cheval, (faire) descendre de selle ; faire cesser d'être en position de chevauchement, séparer », dérivé en \*/dis-/ (préfixe formateur de verbes qui véhicule notamment les sens de changement d'état et de négation, cf. CooperFormation 275 ; HallMorphology 152 ; Buchi,RLV 38, 152) de \*/ka'βall-ik-a-/<sup>6</sup>. En l'absence d'un cognat sarde, la création de ce dérivé ne peut être attribuée qu'au protoroman continental, soit en tant que variété régionale du protoroman commun, soit en tant qu'état de langue postérieur au dégagement des traits propres du sarde (2<sup>e</sup> moitié du 2<sup>e</sup> siècle [?], cf. Straka,RLiR 20, 256).*

Les données romanes ont été classées selon les sémantismes et la valence qu'elles présentent : « descendre de selle » (intr., ci-dessus I.1.), « faire descendre de selle » (tr.dir., ci-dessus I.2.) et « faire cesser d'être en position de chevauchement » (tr.dir., ci-dessus II.). Tant que l'on ne considère que le verbe *\*/dis-ka'βall-ik-a-/*, le caractère héréditaire de ce troisième sens, limité à l'italien et au francoprovençal, peut paraître discutable. Le parallélisme avec les sens tournant autour de « être à califourchon (sur) » > « se chevaucher » du simple *\*/ka'βall-ik-a-/* (II.2.) et du dérivé symétrique *\*/in-ka'βall-ik-a-/* (II.1.) confirme toutefois cette reconstruction sémantique.

Les matériaux ici réunis sont en général analysés comme des dérivés idioromans à l'aide du représentant du préfixe *\*/dis-/* (REW<sub>3</sub> s.v. *cabăllicāre* [“Zussg.” (roum.)] ; Cioranescu n° 2875 ; DLR ; MDA ; VinereanuDicționar ; Panzera/Pfister/Hohnerlein in LEI 9, 51 ; GDLI ; Camboni in TLIO ; von Wartburg in FEW 2, 6b ; DECat 2, 650 ; DCVB ; DCECH 1, 708 ; DELIAMs [“cfr. *cabalgar*”] ; Houaiss<sub>2</sub>). Si nous suivons plutôt Tiktin<sub>1</sub>-Tiktin<sub>3</sub>, Candrea-Densusianu n° 214, Pascu 1, 55 et RaevskijDikcionar<sup>7</sup> pour y voir des issues héréditaires d'un dérivé protoroman, c'est que la comparaison romane y invite. En effet, le parallélisme sémantique des issues de *\*/dis-ka'βall-ik-a-/* avec celles de *\*/ka'βall-ik-a-/* et de *\*/in-ka'βall-ik-a-/* est trop marqué pour que l'hypothèse de dérivations parallèles dans autant d'idiomes romans (roum. it. frioul. fr. frpr. occit. gasc. cat. esp. ast. port.) soit plausible.

La dérivation en cascade \*/ka'βall-u/ > \*/ka'βall-ik-a-/ > \*/in-ka'βall-ik-a-/ et \*/dis-ka'βall-ik-a-/ trouve un parallèle dans \*/karr-u/ > \*/karr-ik-a-/ > \*/in-'karr-ik-a-/ et \*/dis-'karr-ik-a-/ (cf. REW<sub>3</sub> s.v. *carrum*, *carricāre*, *dīscarricāre* [“die Zusammensetzungen mit IN- und DIS- [...] könnten schon lat. sein”]), ce qui est particulièrement prégnant en raison du lien sémantique entre le cheval et la charrette.

Le latin écrit de l'Antiquité ne connaît pas de corrélat de protorom. \*/dis-ka'βall-ik-a-/. Du point de vue diasystémique ('latin global'), il est donc à considérer comme un particularisme (oralisme) de la variété B (basse) qui n'a eu aucun accès à la variété H (haute), en tout cas sous sa forme écrite.

Pour un complément d'information, cf. \*/ka'βall-ik-a-/ et \*/in-ka'βall-ik-a-/.

**Bibliographie.** – MeyerLübkeGLR 1, § 223, 306-307, 341-349, 352, 405, 409, 413, 443, 446, 468, 539, 545, 555-557, 563, 566 ; REW<sub>3</sub> s.v. *cabāllicāre* ; von Wartburg 1936 in FEW 2, 6b, CABALLICARE I 1 ; LausbergLinguistica 1, § 173-175, 253, 273, 284-290, 314-318, 373, 396-398, 401, 424, 494-498, 565 ; MihăescuRomanité 280 ; Panzera/Pfister/Hohnerlein 2004 in LEI 9, 50-51, 67, CABALLICARE.

**Signatures.** – **Rédaction** : Annalena HÜTSCH ; Éva BUCHI. – **Révision** : *Reconstruction, synthèse romane et révision générale* : Günter HOLTUS ; Pierre SWIGGERS ; Valentin TOMACHPOLSKI. *Romania du Sud-Est* : Victor CELAC ; Cristina FLORESCU. *Italoromania* : Giorgio CADORINI ; Marco MAGGIORE. *Galloromania* : Jean-Paul CHAUVEAU. *Ibéroromania* : Maria Reina BASTARDAS I RUFAT ; Ana María CANO GONZÁLEZ. *Révision finale* : Wolfgang SCHWEICKARD. – **Contributions ponctuelles** : Myriam BENARROCH ; Xosé Lluís GARCÍA ARIAS ; Jan REINHARDT ; Fernando SÁNCHEZ MIRET.

**Date de mise en ligne de cet article.** – **Première version** : 30/03/2014. **Version actuelle** : 30/03/2014.

1. L'aroumain ne connaît presque plus l'infinitif verbal (cf. Saramandu, *Tratat* 460 ; Kramer, LRL 3, 429-430) ; la forme citationnelle est la première personne du singulier du présent.

2. L'attestation datée d'avant 1304 citée par GDLI n'a pas pu être confirmée par TLIOCorpus.

3. Pour ce qui est de l'attestation de 1130 fournie par DELP<sub>3</sub> s.v. *cavalgar*, elle est tirée d'un texte latin.

4. La forme du frioulan contemporain (*scjavalgjâ*) manifeste une irrégularité non expliquée (cf. \*/ka'βall-ik-a-/ n. 1).

5. Malgré le caractère tardif des attestations, ce sens semble bien être héréditaire : il s'agira du correspondant de cat. *encavalcar* v.tr. « monter (les pièces d'une arbalète) » (cf. \*/in-ka'βall-ik-a-/ II.1.).

6. VătăşescuAlbaneză 330 considère alb. *shkalis* v.intr. « descendre de selle » comme un emprunt au latin, mais IEEDAlbanian y voit un dérivé interne de l'albanais.

7. MihăescuRomanité 280 hésite entre un héritage et une dérivation idioromane.

## RESUME

Le présent article reconsidère l'étymologie des lexies cat. CAVALCAR, ENCAVALCAR, DESCAVALCAR et de leurs cognats, tels qu'esp. CABALGAR, port. ENCAVALGAR ou it. DISCAVALCARE. Une « cavalcade étymologique » dans le cadre du *Dictionnaire Étymologique Roman* (DÉRom) permet de dégager les étymons protorom. \*/ka'βall-ik-a-/, \*/in-ka'βall-ik-a-/ et \*/dis-ka'βall-ik-a-/. Ces étymons, dont seul le premier connaît un corrélat en latin écrit, doivent leur existence à l'application de la reconstruction comparative au lexique roman, les deux derniers étant des dérivés de \*/ka'βall-ik-a-/ à l'aide des préfixes \*/in-/ et \*/dis-/.

**MOTS-CLÉS** : dérivation, étymologie, morphologie constructionnelle, préfixe, reconstruction comparative.

## ABSTRACT

On the added value of comparative reconstruction for derivative morphology: An etymological cavalcade

This paper reconsiders the etymology of the lexical units Cat. CAVALCAR, ENCAVALCAR, DESCAVALCAR and their cognates, e.g. Span. CABALGAR, Port. ENCAVALGAR, or It. DISCAVALCARE. An “etymological cavalcade” in the framework of the *Dictionnaire Étymologique Roman* (DÉRom) yields three Proto-Romance etyma: \*/ka'βall-ik-a-/, \*/in-ka'βall-ik-a-/, and \*/dis-ka'βall-ik-a-/. These etyma, out of which only the first one presents a correlate in written Latin, owe their existence to the application of comparative reconstruction to the Romance lexicon, the last ones representing derivatives from \*/ka'βall-ik-a-/ with the prefixes \*/in-/ and \*/dis-/.

KEYWORDS: comparative reconstruction, derivation, etymology, derivative morphology, prefix.